érudit
www.erudit.org

« Gertrude Stein : mode d'emploi ou simili-pastiche de Gertrude Stein »

Brigitte Mackay

Brèves littéraires, n° 65, 2003, p. 49-51.

Pour citer ce document, utiliser l'information suivante :

http://id.erudit.org/iderudit/4799ac

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. *Érudit* offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Document téléchargé le 16 November 2015 05:52

BRIGITTE MACKAY

Gertrude Stein : mode d'emploi
ou
simili-pastiche de Gertrude Stein

Dans son jardin il y a des tomates et dans ses tomates il y a des jardins.

Ce qui l'énerve dans un puzzle, c'est que tous les morceaux sont nécessairement bons.

Elle place des ballons en jeu dans l'arène.

Et puis elle traîne toujours de nuit pour voir si le jour deviendra rose pour Rose.

La rose, la tête en bas, rougit.

Un cheval rose, une femme rose, un arbre rose aussi dans le fond.

Voir nager debout une enfant, une chienne et après, longtemps après, Alice.

Quelle drôle d'idée !

Elle préfère répéter les noms de ses personnages dans la littérature que de passer tout droit dans le vide. Elle se dit : sans doute que chaque étoile a son heure de sortie propre.

Pour faire notre connaissance, elle nous bombarde de nos souvenirs.

Elle porte devant le pays un chandail rose, deux joues roses et des lèvres roses. Avec l'enfant pas si perdue que cela au fond, elle a fait une grande comédie musicale qui a l'ampleur de la veille d'un grand déclenchement d'opéra. Et elle sort sur tout et elle sort surtout. Un peu comme les chiens quand ils écoutent et font quelque chose ou pas du tout.

Gertrude flâne régulièrement dans les parages, car, à cette époque-là, sa jeunesse est une grande flâneuse. Et Gertrude fait flâner les gens dans la littérature.

Gertrude refuse de travailler sous pression même pour un aller-retour. Car Gertrude a l'avantage en voyage de n'attendre personne. Elle veut des sentiments égaux à ce qu'elle est quand elle est en Floride avec les Parisiennes. Et elle heurte, savez-vous ?, *d'incroyables Florides**, après Arthur de son petit nom aux joues roses-roses.

Son père l'encourage à écrire en ne lui donnant que des crayons.

« Très chère Alice, Gertrude fait dire de l'appeler à une heure tapante. »

Gertrude est à la veille de faire sursauter tout le monde et de constater qu'il est vrai que les poissons, eux, n'entrent jamais en collision. Tout compte fait, Gertrude se place à l'échelle d'une préoccupation sans problème, Gertrude s'intéresse d'abord au petit mari avec la femme plus grande.

Gertrude est comme les baleines. À leur image, elle se déplace par oreille.

---

* *Le bateau ivre*, d'Arthur Rimbaud.

Gertrude n'est pas trouvable au père Lachaise. *What are you doing my little lamb ?*

Peut-être bien qu'au fond, sa couleur préférée est le lion des enfants qui s'amusent.

Gertrude nous a appris que nous sommes en retard d'une manière définitive.

Tout conte fait, si je comprends bien Gertrude dans sa tentative de faire tenir une table ronde sur les marches d'Odessa sans faire tomber la lectrice et le lecteur autour : ce ne sont pas les plus fous qui sont les plus fous qui sont les plus fous, ce sont les fous qui ne sont pas les plus fous qui sont les plus fous. En d'autres mots, ce ne sont pas les plus fous qui sont les plus fous, ce sont les moins fous qui sont les plus fous.